

## ESTETICA PORTFOLIO:

### **“LIQUID HETEROTOPY #1 – PERSONAL DESTINIES”.**

*Realizado por Massimo Briani.*

Le Portfolio photographique “PERSONAL DESTINIES” fait partie du projet “LIQUID HETEROTOPY”, qui figurait parmi les finalistes du prix international PORTFOLIO SI-FEST 2019 (Italie). La recherche qui a conduit au développement de ce portfolio puise ses références paradigmatiques dans le livre homonyme "Personal Destinies" du Philosophe Professeur Remo Bodei<sup>1</sup> publié par Feltrinelli en 2002. Le voyage photographique a pour but de nous aider à enquêter sur le "statut de l'identité personnelle", dont l'existence est prouvée par l'expérience subjective de l'unité et de la continuité de soi dans le temps, qui pourtant s'ouvre immédiatement sur l'abîme de nécessité<sup>2</sup> et de l'hémorragie des sens. Au-delà de l'expérience subjective, qui redonne immédiatement à chaque individu la certitude d'être là et d'avoir une identité différenciée de toutes les autres, se pose le problème philosophique de comprendre ce qu'est l'identité personnelle et comment elle se réalise en fait. Ce problème reconnaît dans l'homme avant tout une entité sociale dont l'identité se définit au nom de son appartenance à un “Nous” transgénérationnel et contextuel. C'est au nom de cette “appartenance” que chaque individu prend conscience de lui-même, atteint et vit sa propre identité unique et irremplaçable. Cela signifie essentiellement que c'est la société, avec ses appareils de coercition et de persuasion, qui fournit les moules sociaux à partir desquels l'individuation est définie et cela dépend donc dans une certaine mesure d'eux. Cette “mesure” n'est pas prédéfinie, elle appartient à l'histoire sociale et varie dans le temps. Ayant échoué, pour diverses raisons que nous ne soulignons pas, les références religieuses à l'âme immortelle qui définissent l'identité individuelle comme l'effet immédiat de la création divine et la soustraient ainsi à l'incidence du temps et des circonstances, le problème de l'identité se pose actuellement. termes d'une construction contingente qui oscille entre deux extrêmes: l'hypertrophie du “nous”, qui fait de l'identité individuelle une simple apparence absorbée par les liens et les devoirs sociaux, lui refusant un statut autonome et stable, et l'hypertrophie du “je” qui, par exalter la liberté individuelle en opposition au lien social, détermine le repli de l'individu dans le culte de lui-même et dans la recherche de sa propre manière d'être dont il ne doit rendre compte à personne. Comment échapper à l'oubli du conditionnement qui nous a façonnés et des désirs qui nous guident? Comment éviter de se transformer en hommes et femmes d'éleveurs, autrefois apprivoisés par la violence de ceux qui proposaient la création de "l'homme nouveau" et maintenant souvent satisfaits par l'accès plus aisé à la satisfaction des besoins et des désirs légitimes, mais inhibés depuis des millénaires: la nourriture, le sexe, le plaisir? Comment pouvons-nous nous rapporter au «démon qui tient les ficelles» de notre destin, en réalisant comment nous sommes devenus

---

<sup>1</sup> Philosophe de profession, Bodei s'est engagé depuis des années à démontrer que la philosophie n'est pas un exercice académique stérile, pouvant, à la lumière de son histoire et avec ses propres outils, intervenir sur les problèmes les plus complexes du monde contemporain. Les destinées personnelles sont une preuve de cet engagement et représentent peut-être le summa de la pensée de Bodei si l'on tient compte de la richesse des références et des analyses philosophiques, et d'un imposant appareil de notes qui révèle une longue tradition avec les auteurs cités.

<sup>2</sup> «Étant venu au monde sans le vouloir, dans des circonstances qui nous sont accidentelles, peut-être que notre vie ne prend pas les contours de la nécessité à mesure qu'elle progresse, en raison de la nature irréversible du passé et de la fermeture progressive de l'avenir, qui se rétrécit immédiatement le cône du possible, nous condamnant à une identité toujours plus rigide?» pp.7-8, Remo Bodei, Destini Personali, Feltrinelli, 2002.

ce que nous sommes et ce que nous pourrions encore être? Partant du tremblement de terre philosophique, imputable à Locke, à la suite duquel l'identité personnelle est l'héritière et le substitut de l'âme immortelle, Bodei illustre la parabole qu'il a rencontrée jusqu'à nos jours<sup>3</sup>. Cette parabole reconnaît quatre moments essentiels, que Bodei identifie dans la culture occidentale. La première part de Locke, qui énonce "l'identité personnelle" comme problème, et se dénoue, à travers la pensée subversive de Nietzsche, jusqu'à Simmel, qui la résout en adoptant la formule dialectique de l'individualisme des différences. Selon cette formule, l'individu occidental, «n'étant plus cloué à un rôle fixe, en tant que membre d'un "clan", d'une classe ou d'une profession, diffère grâce à sa participation à des cercles sociaux excentriques, ouverts et éloignés les uns des autres. , chacune donnant lieu à de "nouvelles expériences" et véhiculant de "nouvelles voies»<sup>4</sup>. En vertu de cela, les conditionnements sociaux se transforment en opportunités possibles de croissance: «Ayant l'opportunité de se composer à partir d'un large spectre de combinaisons et de contingences, l'individu peut se réaliser en resserrant et en relâchant ses liens avec Il peut donc s'ouvrir pour faire avancer les sphères sociales ou s'isoler, choisir - si et quand il veut - entre une implication plus intense et un détachement plus accentué de ses propres pairs. Chacun peut ainsi mesurer son propre "coefficient" de participation intime à des événements collectifs ou mesurer sa distance par rapport à eux"<sup>5</sup>.

La seconde coïncide avec la remise en question radicale de la conscience de soi, qui est le fondement du sentiment d'identité: «Avec un crescendo qui commence avec Schopenhauer et culmine dans la première moitié du XXe siècle, la conscience a souvent été considérée comme une illusion ou un mirage, variable dépendante et insignifiante des forces anonymes - économiques, physiologiques, psychiques - qui agissent puissamment derrière les hommes<sup>6</sup>. Initiée par Schopenhauer, la critique de la conscience a été menée, à différents niveaux et avec des intentions différentes, par Marx, Nietzsche et Freud, les "maîtres de la suspicion", et s'est poursuivie jusqu'au milieu du XXe siècle: à commencer par Mach. Qui considère le "je" comme un "non" - "non sauvable", son dénigrement ne cesse de croître: Musil le dépeint comme un "trou" à combler le plus tôt possible avec des matériaux prélevés sur le monde extérieur; Freud le peint comme une sorte d'"Arlequin" - serviteur de trois maîtres (le "monde extérieur", le "Surmoi", le "ça"); Lévi-Strauss le définit comme un "pauvre trésor" et un "enfant gâté insupportable". La recherche du sujet anonyme, du "X" qui se cache derrière l'ego devient pressante dans la seconde moitié du XXe siècle, quand on insiste sur sa dépendance à des facteurs universels et sans visage. Ainsi Lévi-Strauss lui-même et les "structuralistes" privilégient la fonction du langage ou des règles impersonnelles qui président aux échanges sociaux; Althusser met l'accent sur l'existence de processus "sans sujet" qui se pressent sur les épaules des hommes; Gadamer remplace ou favorise la "tradition" par rapport aux revendications d'autonomie de l'ego; La psychanalyse de Lacan voit dans le "je" un effet du registre de l'imaginaire; la philosophie analytique anglo-saxonne, méfiante de toute forme d'intériorité et d'expérience privée, la rejette souvent fortement<sup>7</sup>.

Le troisième moment est dans une certaine mesure consécutif au second. Si l'identité individuelle est une simple apparence sous laquelle il y a une fragmentation

---

<sup>3</sup> Ref.: Remo Bodei, "Destini Personali", pag. 169, Feltrinelli, 2002.

<sup>4</sup> Ibidem, pag. 169.

<sup>5</sup> Ibidem, pag. 172.

<sup>6</sup> Ibidem, pag. 12.

<sup>7</sup> Ibidem, pag. 255-256.

chaotique de parties non intégrées, le "je" ne peut pas se voir attribuer un pouvoir d'autonomie gouvernementale. L'hypothèse totalitaire du "je" sous l'aile du "nous" est donc nécessaire: l'intolérance envers l'individu se retirant du lien social et la propagation - au nom de l'égalité - du rejet des hiérarchies existantes nombreuses ( dont: Le Bon, Sorel, Gentile et Mussolini lui-même) pour planifier la massification, l'émoussement ou l'homologation de la conscience vigilante des multitudes grâce à différentes stratégies: son immersion dans la "foule", l'utilisation du "mythe" ou de la incardination du "je" dans le "nous" de "l'État éthique"<sup>8</sup>. Le quatrième moment, toujours en cours, coïncide avec la renaissance du "je". Subtilement, Bodei met cette renaissance sous une forme douteuse: «Avec la chute des États totalitaires et l'entrée de leurs citoyens dans le domaine de la démocratie parlementaire et de l'économie de marché, l'individu abandonne véritablement la prison-refuge du "Nous". renaître différenciée, multiple, libre, capable de reconstruire sa citadelle intérieure à partir des cendres du "type" humain antérieur? de la "dureté inhumaine"?<sup>9</sup>.

Le doute demeure sur le fait que le "je contemporain" ne se définit plus en antithèse de son absorption dans le "nous" mais sur le registre du "narcissisme de masse". Comme nous l'indique Bodei, la renaissance du "je" se déroule sous la bannière d'un "moi dans un ballon", gonflé de lui-même, avide de bonheur<sup>10</sup>, d'un "I" modulable pouvant être facilement assemblé à la manière d'un Meccano, d'un "I dossier" obtenu en tapotant de nombreux autres "I" ou d'un "I patchwork", semblable à une couverture formée par la couture de différents pièces obtenues à partir de restes de tissu<sup>11</sup>. Une conséquence du narcissisme est le désengagement: «L'intérêt qui prévaut pour sa propre personne conduit le narcissique de masse à abandonner le terrain de l'histoire comme un entrelacement de destins communs». De droits sans compensation, on attend des autres qu'ils se comportent de la même manière. l'âge de "l'après-devoir", l'idée prévaut donc qu'il faut se sentir libre de devoirs et de promesses, qu'il est juste de se livrer à des "engagements non contraignants" (engagements qui ne s'engagent pas, renégociables si nécessaire, révocables à volonté par comme si les décisions précédentes avaient été prises par quelqu'un d'autre, tout engagement est assumé avec l'arrière-pensée d'une future révision basée sur le changement, même le plus léger, des circonstances. L'identité personnelle n'est pas plus fermement ancré dans les "souvenirs" des choix passés, et il n'est pas non plus nécessaire de garder la foi aux projets. En étant infidèle à tout et à chacun, même à soi-même, dans l'hibernation des relations sociales, l'isolement progressif de l'individu se manifeste, privé des appuis et des repères jadis importants (par exemple: famille élargie, communauté de voisinage, classe ou solidarité de classe). Le "narcissisme" représente la véritable tendance à la désertion de la sphère sociale et publique, éloignant l'individu de la communauté et l'amenant ainsi à dissoudre progressivement ses liens sociaux (ou à en faire un usage presque exclusivement instrumental)<sup>12</sup>.

Comme Bodei, nous nous demandons aussi si l'annonce que l'ordre d'invasion émis à l'époque par les totalitarismes a finalement été révoqué? Malheureusement pour nous "Non" car, en réalité, la conscience individuelle a été et sera inévitablement toujours envahie et colonisée, surtout lors des soi-disant "changements d'époque".

---

<sup>8</sup> Ibidem, pag. 13.

<sup>9</sup> Ibidem, pag. 252.

<sup>10</sup> Ibidem, pag. 258.

<sup>11</sup> Ibidem, pag. 261.

<sup>12</sup> Ibidem, pag. 259.

Les “voies”, les “formes” et les “contenus” varient. En particulier, en ce qui concerne la phase historique actuelle, l'infiltration et l'occupation des consciences de plus en plus généralisées se font à travers le “contrôle” de l'esprit et des corps, un “contrôle” propice par une panoplie de connaissances et de techniques qui nécessitent la participation intime et connivence des sujets, parfois passive et parfois active selon le moyen le plus pratique de garder le “contrôle”<sup>13</sup>. Même si peu observée, la lutte titanesque, menée à travers une “anthropotechnique” sophistiquée entre les impulsions de domestication et les impulsions de brutalisation, entre l'utilisation de méthodes “dures” de contrôle psycho-physique et celle de dispositifs “doux”, est sous les yeux de tous visait la désactivation émotionnelle et idéale de la conscience. Les individus apparaissent de plus en plus subtilement hétérodirigés, exposés au jeu des stimuli aléatoires et légitimement intéressés à prolonger la vie et à préserver la santé grâce à l'intervention de l'État providence ou à la capacité prévoyante à se déplacer entre les écueils et les promesses du marché<sup>14</sup>.

S'il est donc positif que presque personne ne semble désormais prêt à être écrasé par un “Nous” oppressif et uniforme et que presque personne ne se laisse enfermer dans un rôle social préétabli<sup>15</sup>, le chemin pour parvenir à une affirmation authentique de l'identité paraît long. En fait, la dichotomie qui oppose l'individu “moderne” à l'individu “postmoderne” doit s'articuler différemment, rompant le cercle autoréférentiel du “je” et reconstruisant un “nous” capable de renforcer le lien social sans menacer l'autonomie d'individus capables d'intérioriser le besoin de communauté sans annuler les différences individuelles<sup>16</sup>. Comment y arrivez-vous? La solution proposée par Bodei se concentre sur la possibilité que le “je” objectif sa propre condition, en reconnaissant son appartenance historique et en questionnant sa vocation personnelle d'être: «Plus la conscience individuelle prend conscience des pouvoirs “anonyme” et “collectif”». Cela l'a façonné, plus il s'oriente dans le monde des forces qui, tout en le marquant, le transcendent, plus sa portée potentielle d'intelligence et d'action se prolonge. Seulement en exploitant cet espace intermédiaire de références entre le “je” et le “Nous” à son avantage, le “Je” de chacun peut sortir à la fois de la solitude de la conscience purement autoréférentielle et de l'identification à un “Nous” qui l'engloutit. Ce n'est qu'ainsi qu'il peut trouver le sien. parmi d'autres, affiner ses compétences critiques et assumer des responsabilités spécifiques, ce n'est qu'ainsi qu'il pourra développer davantage les processus d'identification et de différenciation évolutive qui, en principe, ne s'arrêtent jamais existence<sup>17</sup>. En devenant de plus en plus consciente du côté de l'universalité qui est en nous et des multiples moments historiques et sociaux qui nous ont formés, notre individualité particulière, la seule qui puisse assumer activement ce rôle, se développe et s'articule<sup>18</sup>.

Si d'une part la modernité a conduit à l'affirmation des capacités techniques de l'homo faber, d'autre part on ne peut s'empêcher de reconnaître à l'époque contemporaine une tendance inquiétante à l'érosion des significations vitales profondes qui, même au début des temps modernes, semblait encore capable de garder intacte le sentiment d'être. Les destinées personnelles s'insèrent pleinement parmi les œuvres interprétant cette ambiguïté du moderne, à la suite des

---

<sup>13</sup> Ibidem, pag. 259.

<sup>14</sup> Ibidem, pag. 267.

<sup>15</sup> Ibidem, pag. 265.

<sup>16</sup> Ibidem, pag. 259.

<sup>17</sup> Ibidem, pag. 288.

<sup>18</sup> Ibidem, pag. 289.

vicissitudes par lesquelles l'individu (le "sujet", le "je", "l'identité personnelle") s'est d'abord constitué et il est ensuite brisé, "colonisé" par des totalitarismes du XXe siècle dont il a pourtant réussi à survivre, faisant à nouveau avancer sa propre demande de sens. La particularité de l'approche de Bodei - mise en évidence par la référence aux deux autres travaux de son «triptyque sur la genèse et la structure de l'individu occidental moderne», à savoir *Scomposizioni* (Turin 1987) et *Géométrie des passions* (Milan 1991) - consiste en dans le choix de privilégier, comme moment philosophique essentiel de la contemporanéité, la constitution dynamique du sujet humain, comme seul et réel point d'accès pratique-gnoséologique à la réalité. Cependant, cette dynamique ne s'est pas déroulée, dans la pensée occidentale, selon un chemin univoque, pouvant observer «deux lignes de développement divergentes: celle de l'individu et de son autonomie et celle de l'élimination ou du dénigrement du "principium individuationis"»<sup>19</sup>. La première trajectoire mène de Locke à Nietzsche, de Proust à Simmel et Pirandello, la seconde de Schopenhauer à Le Bon, des gentils aux totalitarismes du XXe siècle. Ce n'est pas qu'il s'agisse ici de choisir le premier au détriment du second, puisque celui-ci amène sur le chemin de la formation de la conscience un bagage d'objectivité et d'altérité dont l'ego ne peut se passer. Il s'agit de comprendre comment aujourd'hui la question de la constitution de la subjectivité ne doit pas passer "par le renforcement de l'autoréflexion, mais par l'augmentation de la complexité de la relation elle-même"<sup>20</sup>. Bodei, soulignant l'intersubjectivité essentielle de l'ego, insiste pour que nous nous déplaçons dans le sens d'un équilibre "Je-Nous", en effectuant «des exercices préliminaires de perplexité sur les signaux du présent, en nous mettant plus souvent à la place des autres (sources à partir de laquelle le "nouveau"), puis essayez de nous imaginer et de nous imaginer différemment»<sup>21</sup>. En effet, seul un tel moi constitué serait en mesure de faire face aux défis de la liberté et de la responsabilité.

---

<sup>19</sup> Ibidem, pag. 37.

<sup>20</sup> Ibidem, pag. 76.

<sup>21</sup> Ibidem, pag. 277.